

REVUE

ECONOMIE & SOCIETE

E-ISSN: 2820-6991

P-ISSN: 2820-7211



REVUE SCIENTIFIQUE À COMITÉ DE LECTURE CONSACRÉE AUX ÉTUDES DANS LES DOMAINES DE L'ÉCONOMIE, DE LA GESTION ET DES SCIENCES SOCIALES

DIRECTRICE DE PUBLICATION: DR. SANAHA HAOUATA - REDACTEUR EN CHEF: DR BRAHIM MEDDEB

N° 2- Vol.4 | TRIMESTRE 2
AVRIL/ JUIN 2025

DE L'INFERIORITE INTERNALISEE A LA HIERARCHIE ESSENTIALISEE

MECANISMES DE DOMINATION ET
D'AUTOPERCEPTION DANS LES LITTERATURES
FRANCOPHONES POSTCOLONIALES

El Houcine El Bazi

Jaouad Boumaajoune

Imane Joti

REVUE ECONOMIE & SOCIETE

E-ISSN: 2820-6991
P-ISSN: 2820-7211



REVUE SCIENTIFIQUE À COMITÉ DE LECTURE CONSACRÉE AUX ÉTUDES DANS LES DOMAINES DE L'ÉCONOMIE, DE LA GESTION ET DES SCIENCES SOCIALES

DOI : <https://doi.org/10.5281/zenodo.17108196>

VOL 4, N° 2 AVRIL/ JUIN 2025

DE L'INFERIORITE INTERNALISEE A LA HIERARCHIE ESSENTIALISEE : MECANISMES DE DOMINATION ET D'AUTOPERCEPTION DANS LES LITTERATURES FRANCOPHONES POSTCOLONIALES

FROM INTERNALISED INFERIORITY TO ESSENTIALISED HIERARCHY: MECHANISMS OF DOMINATION AND SELF- PERCEPTION IN POSTCOLONIAL FRANCOPHONE

El Hocine El Bazi

Doctorant

*Université Abdelmalek
Essaadi, Tétouan, Maroc*

Jaouad Boumaajoune

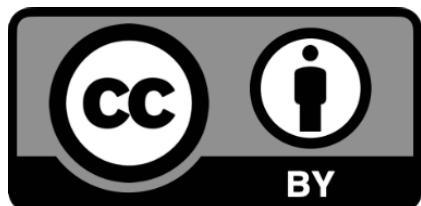
Professeur universitaire

*Université Abdelmalek
Essaadi, Tétouan, Maroc*

Imane Joti

Professeur universitaire

*Université Abdelmalek
Essaadi, Tétouan, Maroc*



Citation:

El Bazi, E. H., Boumaajoune, J., & Joti, I. (2025). DE L'INFERIORITE INTERNALISEE A LA HIERARCHIE ESSENTIALISEE : MECANISMES DE DOMINATION ET D'AUTOPERCEPTION DANS LES LITTERATURES FRANCOPHONES POSTCOLONIALES. REVUE DROIT ET SOCIETE, 4(2), 19-34.
<https://doi.org/10.5281/zenodo.17108196>

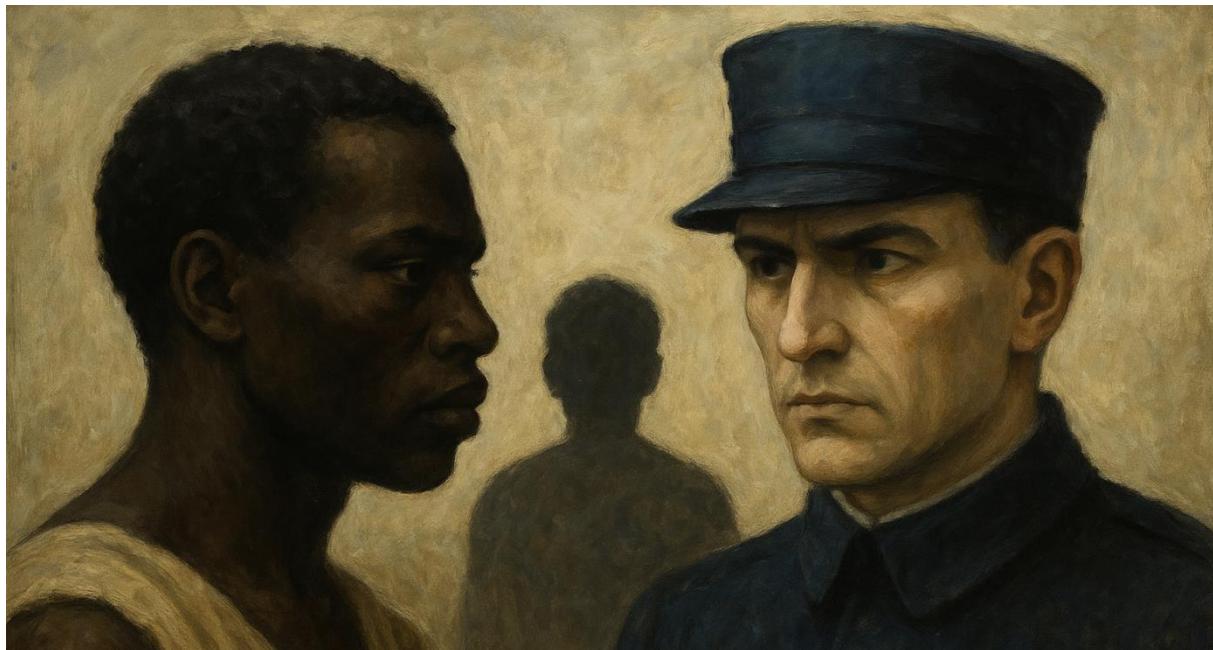


REVUE
ECONOMIE ET SOCIETE

P-ISSN: 2820-7211
E-ISSN: 2820-6991
DEPOT LEGAL: 2022PE0021

Site web : <https://journals.sms-institute.com/>
Email: contact@sms-institute.com
Tel: +212(0)700.838.222

DE L'INFERIORITE INTERNALISEE A LA HIERARCHIE ESSENTIALISEE : MECANISMES DE DOMINATION ET D'AUTOPERCEPTION DANS LES LITTERATURES FRANCOPHONES POSTCOLONIALES



Résumé

Cet article vise à analyser les fondements socio-psychologiques par lesquels l'idéologie coloniale a structuré le binarisme hiérarchique colonisé/colonisateur. On y examine ses impacts et les mécanismes déterminants et sur la perception de soi et de l'autre dans les littératures maghrébine et négro-africaine postcoloniales. Nous y examinerons comment le dualisme du complexe d'infériorité et du racisme, produits de l'appareil colonial, façonnent les représentations racistes et discriminatoires et comment ce dualisme restructure les rapports sociaux et les identités postcoloniales.

Pour ce faire, nous allons adopter une analyse textuelle pragmatique et sociocritique tout en croisant la théorie postcoloniale ainsi que la sociologie des représentations. On applique cette analyse sur les œuvres clés : *Ce que le jour doit à la nuit* de Yasmina Khadra, *Ô pays, mon beau peuple !*

El Houcine El Bazi

Doctorant

*Université Abdelmalek Essaadi,
Tétouan, Maroc*

Jaouad Boumaajoune

Professeur universitaire

*Université Abdelmalek Essaadi,
Tétouan, Maroc*

Imane Joti

Professeur universitaire

*Université Abdelmalek Essaadi,
Tétouan, Maroc*

D'Ousmane Sembene et Aïcha la rebelle de Halima Benhaddou, afin d'interroger leurs stratégies narratives, discursives et rhétoriques qui révèlent les tensions identitaires et résistances essentialistes. Les œuvres étudiées montrent l'internalisation de l'infériorité et du racisme chez les personnages colonisés et colonisateurs. Cette internalisation, lato sensu, se matérialise par des conflits culturels et idéologiques fondées sur les rapports de domination impérialiste. Cette posture régénère des contre-discours visant à déconstruire le mythe de la supériorité coloniale. Elle s'oppose ainsi à la légitimité de la violence symbolique et aux discours hégémoniques à travers la réappropriation de l'histoire dans une perspective identitaire hybride.

Cette étude revêt une fonction contestataire des séquelles traumatiques coloniales tout en rendant le roman maghrébin et négro-africain un espace reflétant cette fonction par la médiation de la dialectique dichotomique entre aliénation et émancipation. Ce qui permet de reconfigurer les rapports sociaux neutralisés permettant la décolonisation des imaginaires. Ainsi ces œuvres représentent un champ socio-psychologique pour l'élaboration de nouvelles perceptions.

Mots-clés: aliénation, sociologie du texte, perception de soi, décolonisation des imaginaires, idéologie, identité.

FROM INTERNALISED INFERIORITY TO ESSENTIALISED HIERARCHY: MECHANISMS OF DOMINATION AND SELF-PERCEPTION IN POSTCOLONIAL FRANCOPHONE

ABSTRACT

This article aims to analyse the socio-psychological foundations through which colonial ideology structured the hierarchical binary of colonised/coloniser. It examines its impacts and determining mechanisms on the perception of self and other in postcolonial Maghreb and Black African literature. We will examine how the dualism of inferiority complex and racism, products of the colonial apparatus, shape racist and discriminatory representations and how this dualism restructures social relations and postcolonial identities.

To do this, we will adopt a pragmatic and sociocritical textual analysis while combining postcolonial theory and the sociology of representations. We will apply this analysis to key works: *Ce que le jour doit à la nuit* by Yasmina Khadra, *Ô pays, mon beau peuple !* by Ousmane Sembene and *Aïcha la rebelle* by Halima Benhaddou in order to examine their narrative, discursive and rhetorical strategies, which reveal identity tensions and essentialist resistances. The works studied show the

El Houcine El Bazi

PhD student

*Abdelmalek Essaadi University,
Tetouan, Morocco*

Jaouad Boumaajoune

University lecturer

*Abdelmalek Essaadi University,
Tetouan, Morocco*

Imane Joti

*University lecturer Abdelmalek
Essaadi University, Tetouan,
Morocco*

internalisation of inferiority and racism among colonised and colonising characters. This internalisation, in the broad sense, manifests itself in cultural and ideological conflicts based on imperialist domination. This stance regenerates counter-discourses aimed at deconstructing the myth of colonial superiority. It thus opposes the legitimacy of symbolic violence and hegemonic discourses through the reappropriation of history from a hybrid identity perspective.

This study challenges the traumatic legacy of colonialism while making Maghreb and Black African novels a space that reflects this function through the mediation of the dichotomous dialectic between alienation and emancipation. This allows for the reconfiguration of neutralised social relations, enabling the decolonisation of the imagination. Thus, these works represent a socio-psychological field for the development of new perceptions.

Key-words: *alienation, sociology of the text, self-perception, decolonization of imagination, ideology, identity*

1. Introduction

Les ères coloniale et postcoloniale se distinguent par l'émergence et la persistance de multiples représentations et des rapports de pouvoir asymétriques fondées sur une rhétorique idéologique disputant la perception de soi face à la dialectique raciale d'infériorité et de supériorité. Ces constructions dynamisantes perpétuées en contexte postcolonial, façonnent le binarisme dichotomique (colonisé/colonisateur, Européen/ Noir et Arabe) attribué souvent à des facteurs ontologiques et aspectuels tels que l'appartenance raciale et la défaillance existentielle. Sans pour autant négliger les facteurs matériels échafaudés sur les avancées scientifiques, ainsi que la domination économique et culturelle qui structurent les imaginaires collectifs et les interactions sociales.

Force est de constater que le roman francophone maghrébin et négro-africain offre un terrain de résistances culturelles issues de l'héritage colonial, notamment à travers la mise en relief, d'une part, le complexe d'infériorité, internalisé par le colonisé, et, d'autre part, le racisme systémique. Cette dichotomie infériorité supériorité est imposée par le colonisateur à travers l'appareil idéologique réinvestissant stéréotypie et imaginaires collectifs. Sous cet angle, il convient de dire ici que les réalités historiques ont contribué à l'établissement et à la perpétuation des rapports hiérarchiques entre les sociétés occidentales et celles des régions dites du Sud. Ces régions, historiquement infériorisées comprennent notamment les populations africaines, arabes, indiennes, latino-américaines, etc.

Notre intérêt vient du fait que si les études postcoloniales ont suffisamment exploité les discours coloniaux pour aborder des problématiques associées aux enjeux identitaires et existentiels, les travaux, qui, interrogent la manière dont les littératures maghrébine et négro-africaine francophones déconstruisent et reproduisent ces hiérarchies existentielles sous un prisme socio-psychologique, incitent encore à y réfléchir. Ce constat nous conduit sur l'appréhension auctoriale du complexe d'infériorité du colonisé et les représentations racistes du colonisateur à travers des stratégies narratives et discursives tout en reflétant ou contestant les essentialismes hérités des idéologies coloniales.

Les œuvres qui font l'objet de notre analyse illustrent clairement l'intériorisation de l'infériorité et l'essentialisation hiérarchisée. Les œuvres de Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, et celle de Halima Benhaddou *Aicha la rebelle*, via la réappropriation de

l'histoire coloniale et la mise en avant des conflictualités existentielles. Tandis que celle d'Ousmane Sembene, *Ô pays, mon beau peuple !* réinvestit le mariage interracial et l'opposition entre tradition et modernité afin de mettre en exergue cette dichotomie. Cela nous invite à nous poser les questions suivantes : quels sont les procédés rhétoriques et narratifs adoptés par les auteurs / les autrices afin d'illustrer l'internalisation du complexe d'infériorité et la perception de soi ? Dans quelle mesure les représentations sociales incarnées par le colonisateur participent-elles à la reproduction ou à la subversion stéréotypes raciaux et des imaginaires discriminants ? Et comment la contextualité et les postures narratives, impactent-elles la continuité ou la rupture des dynamiques de domination symbolique ?

Afin de répondre à ces questions, il paraît essentiel de formuler ces trois hypothèses :

H1 : Le complexe d'infériorité est un résultat du regard réductionniste qu'incarne le colonisateur à l'encontre du colonisé et, qui se manifeste par le biais des stratégies discursives, narratives et rhétoriques qui coulent dans un imaginaire causatif façonnant les interactions sociales (dialogisme, répliques, instances métaphoriques et argumentatives, soumission et aliénation).

H2 : Le racisme exercé, majoritairement, par le colonisé, naturalise et normalise à la fois ce complexe d'infériorité par la mise en exergue un lexique essentialisant et hiérarchisant (déshumanisation, marginalisation, exotisation) tout en reproduisant des structures liées aux rapports de pouvoir.

H3 : Les convergences et les divergences entre les œuvres étudiées de contextes différents reflètent des réalités historiques et culturelles similaires et permettent une véritable refonte des paradigmes identitaires englobant ambivalence et écran du nationalisme.

Sur le plan méthodologique, cette étude opte pour une approche transdisciplinaire tout en croisant socio-psychologie textuelle, analyse du discours, sociocritique et pragmatique. Cette étude s'appuie également sur une approche comparative afin d'illustrer des contextes temporels et géoculturels symétriques et variés. Cette analyse se concentre sur des stratégies énonciatives (modalités et voix narratives, lexique). Les notions telles que l'aliénation (Fanon, 1956), l'hybridité (Bhabha, 1994), l'identité narrative (Ricœur, 1990) se serviront d'outils conceptuels pour relever, en premier lieu, le fonctionnement des imaginaires coloniaux ainsi que les subversions et les contre-discours décoloniaux. On les saisit, en deuxième lieu, pour éclairer les interactions sociales fictionnelles, le complexe d'infériorité, la perception mutuelle et les constructions identitaires.

1. Complexe d'infériorité internalisé : de la perception de l'autre à l'autoperception

La théorie postcoloniale illustre bel et bien comment fonctionne et se matérialise le complexe d'infériorité chez le nègre. Dans ce sillage, Fanon dans une perspective psychiatrique souligne que le complexe d'infériorité ne constitue pas un phénomène propre au XXème siècle. En outre, en appuyant son étude sur des fondements scientifiques, il souligne que « *Comme le "nègre", de tout temps, a été un inférieur, il essaie de réagir par un complexe de supériorité. Et c'est bien ce qui ressort du livre de Brachfeld* » (Fanon, 1952).

Dans ce cadre, Fanon (1952) fait le constat que les populations colonisées, telles que les Noirs et les Arabes, expriment et incarnent ce sentiment d'infériorité à travers des réactions opposées et caractérisées. Cette opposition se manifeste via des attitudes perçues chez les

gens infériorisés racialement ou culturellement. Ce complexe se fait face à l'homme blanc, sur le plan biologique et social en tant que race et l'homme occidental, sur le plan civilisationnel en tant que culture et idéologie. Ce processus, bien qu'il cherche à inverser la hiérarchie perçue, semble paradoxalement renforcer la dynamique initiale d'infériorisation en ancrant les rapports colonisés/colonisateurs dans une logique de confrontation essentialiste, essentialisante et identitaire.

Pour approfondir la théorisation de la notion d'infériorité, il est pertinent de se référer aux travaux récents de Livio Boni et Sophie Mendelsohn. Dans leur ouvrage théorique relevant de la psychanalyse *La vie psychique du racisme* (Boni & Mendelsohn, 2021), les auteurs proposent une réflexion interdisciplinaire sur les apports possibles de la psychanalyse à l'analyse des héritages et des répercussions de la colonisation. En articulant de manière dialectique la psychanalyse, l'histoire et l'anthropologie, les deux chercheurs interrogent l'histoire du racisme et le rôle du paradigme racial dans la structuration des sociétés modernes, en y intégrant les réalités politiques contemporaines. Cette démarche dialectique a permis de revisiter les concepts fondateurs de la dialectique hégélienne du Maître et de l'Esclave telle que développée dans *Phénoménologie de l'esprit* (1807) ainsi que la phénoménologie intersubjective et de l'existentialisme sarrien. L'entrecroisement et la complémentarité de ces cadres conceptuels, en interaction, éclairent la spécificité des rapports contextualisés coloniaux, renvoie à un marquage dynamique et ségrégatif.

Cela permet d'articuler deux notions distinctes mais complémentaires : le complexe d'infériorité attribuable au colonisateur et le complexe de dépendance, propre au colonisé. De cela, on peut souligner la manière dont ces structures psychiques se construisent et se perpétuent dans le contexte colonial.

Autrement dit, l'arrivée du colonisateur qui a renforcé la visibilité du complexe de dépendance, une idéologie que le colonisé développera par la suite, à travers l'incarnation systémique interprétée psychanalytiquement en tant que réponse à l'angoisse de castration (Mannoni M. , 1967).

Cette interprétation réductionniste a soulevé des critiques à l'encontre de la lecture proposée par Octave Mannoni dans ces écrits. En fait, ces critiques menées par notamment les fondateurs du mouvement de la négritude tels qu'Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor et Alioune Diop qui prônent la fierté du colonisé en tant que tel. Ces auteurs en dénoncé, en l'occurrence, la tendance d'Octave Mannoni de réalimenter et réactiver certains clichés racistes voire réducteurs. Le théoricien et psychiatre Frantz Fanon dans son œuvre *Peau noire, masques blancs*, adopte une opposition critique envers la théorie de Mannoni. En outre, il consacre un chapitre intitulé *au prétendu complexe de dépendance du colonisé* où il rejette dialectiquement l'idée selon laquelle le complexe serait une réalité intrinsèque, préexistante à la colonisation Mannoni de faire du complexe d'infériorité une réalité préexistante à la colonisation. Fanon Frantz développe son argumentation en soulignant que la conception de dépendance fait abstraction des processus sociaux et historiques qui l'ont façonnée tout au long de l'existence coloniale.

Cette perception de soi et de l'autre, régie par le complexe d'infériorité, nous conduit à interroger la matérialisation de la hiérarchie subséquente ainsi que les mécanismes de la domination idéologique.

2. Matérialisation hiérarchique et légitimation de la domination idéologique

Il convient impérativement de dire préalablement que la notion du « complexe » dans un sens général ou des complexes en tant que tels relèvent des facteurs générateurs de symptômes plus ou moins pathologiques tels que décrits dans la psychologie normale (Viguier, 2000). En d'autres termes, les complexes englobent une combinaison d'images mentales, de souvenirs, de sentiments variés, d'attitudes et de désirs qui s'associent et interagissent les uns avec les autres de manière dynamique (James, 1980).

Il est à noter également que le complexe d'infériorité émerge, essentiellement, d'une perception réductrice de soi et de l'autre. Il est le résultat d'un fonctionnement stéréotypé. Cette idée est étudiée, de manière dialectique, par le psychologue autrichien Adler fondateur de la psychologie individuelle, qui se réfère à ce phénomène sous l'appellation de *sentiment d'infériorité* (Viguier, 2000). Adler (1933) attribue les origines du complexe d'infériorité à un désavantage physique qui se rapporte à la couleur de la peau, soulignant que ce complexe se manifeste chez des individus vivant en minorité dans un environnement où prédomine une autre couleur de peau. Il soutient que le sentiment d'infériorité résulte de l'interaction entre diverses conditions psychologiques – telles que les traits de personnalité individuels et des facteurs socioculturels plus larges. Selon lui, ce sentiment est étroitement lié au concept de dépendance. Adler (1933) met également en évidence le rôle central des traits psychologiques, de la civilisation et des structures de personnalité dans la constitution du complexe d'infériorité.

L'historien Octave Mannoni, dans *Psychologie de la colonisation* (1950), propose une analyse approfondie des dynamiques coloniales en s'appuyant sur les structures psychiques des colonisés. Il met en lumière ce qui appelle « la primitivité » du colonisé, notion qui, selon lui, devient par la suite l'une des sources de frustration, de dénigrement et de déstabilisation identitaire, engendrant ainsi un sentiment d'infériorité au sein des populations colonisées. De surcroît, Mannoni (1950) constate que certaines difficultés liées à la colonisation et les réactions racistes chez le « blanc » s'expliquent en grande partie par ce qu'il appelle « *l'âme*

du blanc », une notion mobilisée pour décrire son rapport au colonisé dans des contextes d'incompréhension culturelle et sociale. Il identifie par ailleurs deux modalités principalement conflictuelles. En se référant à l'ouvrage d'Adler *Le Tempérament nerveux : éléments d'une psychologie individuelle et applications à la psychothérapie* Mannoni associe la première modalité au complexe de castration freudien, caractéristique de la psyché occidentale en soulignant que les individus considérés infériorisés ne sont pas soumis à un déterminisme culturel bien qu'ils soient influencés par des facteurs raciaux. (Mannoni O. , 1950) La deuxième modalité que Mannoni met en exergue se rapporte à des conditions psychologiques et sociales spécifiques qui, sont une fois mises en évidence, permettent d'expliquer comment le complexe d'infériorité peut être inhibé et annulé le développement dans des collectivités comme celle des Malgaches. Autrement dit, la dépendance et l'infériorité sont essentiellement inséparables en formant une alternative au sein de laquelle l'une n'exclut pas l'autre. En d'autres termes, la dépendance et l'infériorité sont inextricablement liées, formant une alternative dans laquelle l'une ne supprime pas nécessairement l'autre.

3. La mise en scène de la dialectique maître/esclave

Les littératures négro-africaine et maghrébine francophones mettent souvent en évidence la dichotomie entre infériorité et supériorité à travers des textes à visée dénonciatrice. Dans *Aicha la rebelle*, Benhaddou illustre ce binarisme à travers le regard stéréotypant, réductionniste, condescendant et paternaliste du colonisateur espagnol Señor Antonio envers la population autochtone. Ce personnage affiche ouvertement sa position de supériorité : « *Et*

lui ! Le maître ! Le patron, [...] voyait une indigène, une fille d'esclave, lui faire ce coup-là. » (Benhaddou, 1982). La répétition exclamative suppose la supériorité incontestée du maître espagnol confirmée également à travers un procédé syntaxique et synonymique « *Le maître ! Le patron.* ». Ces deux titres confirment l'image supérieure de l'Espagnol et s'inscrivent dans un ordre sémique caractérisé par une charge symbolique. Ils renvoient à la hiérarchie du pouvoir en sous-tendant une certaine supériorité et stratification sociale effective, accomplie et justifiée par un statut social, idéologique et politique.

En effet, par l'emploi de ces deux termes : « *une indigène, une fille d'esclave* », l'auteure met en exergue une hiérarchie sociale référant à un héritage d'asservissement tant repris dans le discours colonial en tant que *représentations déshumanisantes* (Memmi, Portrait du colonisé, précédé du portrait du colonisateur, 1973).

Le procédé rhétorique antithétique employé « *le maître et la fille d'esclave* » est une mise en évidence du rapport hiérarchique et vertical qui renvoie à l'infériorité de l'Arabe et à la supériorité explicite du colonisateur patron/maître ≠ indigène/esclave. Cette dichotomie est exprimée à travers une mise en relief sémantique qui accomplit, implicitement, une fonction connotative, figurative et assertive apparente. Cet énoncé s'achève par une inversion des rapports de pouvoir qui révèle de la scénographie subversive. (Maingueneau, 2004) Le « *coup* » symbolise la résistance silencieuse typiquement associée aux stratégies de survie des subalternes. (Spivak, 2020). L'expression « *La fille d'esclave* » souligne renvoie à l'identité aliénée, alors que l'acte de rébellion mené par l'héroïne perturbe, en quelque sorte, *l'appareil idéologique colonial*. (Althusser, 1974). Cette infériorité est énoncée, explicitement, par l'acte de renonciation et de négation renforcée par le mot *esclaves* : « *Moi jamais à supplier, supplier des esclaves.* » (Benhaddou, 1982, p. 47). Dans la même veine, l'emploi anaphorique du mot *esclaves* tient à une allégation idéologique qui émane d'un cliché colonial visant à mésestimer et déprécier la classe des indigènes. Il n'en demeure pas moins que ce terme d'« *indigènes* » envoie, par définition, à une population implantée dans un pays avant la colonisation, l'emploi du mot *indigènes* qui désigne aussi autochtone, originaire ou premier. Ce terme est réinvesti pour dénoncer le système colonial. En effet, les « *indigènes* » qualifiés des « *esclaves* », s'opposent au maître, à qui on attribue un statut social, politique et qui implique et confirme sa supériorité.

Par conséquent, on constate la mise en évidence de certain besoin de l'autre pour confirmer la hiérarchie en dépit du rejet et de la résistance mutuels étayés et suggérés par un sociogramme antipathique appuyant l'interdépendance implicite. Sous cet angle, il importe de noter que cette confirmation de la supériorité de l'Espagnol est circonstanciée dans l'espace du colonisé : « *Ici, je me suis senti vraiment un être supérieur, là-bas, je ne serai qu'un parmi d'autres.* » (Benhaddou, 1982, p. 271). L'espace indiqué par les déictiques spatiaux *ici* et *là-bas* sert à accomplir une fonction de distinction divisant deux lieux géographiques identifiant la mouvance du statut social. On retiendra ici que cet espace dynamise et subvertit ce statut allant de la supériorité à la normalité. La notion d'infériorité, incarnée par le personnage principal, génère au long du texte *Aïcha la rebelle* la dichotomie de supériorité/ infériorité en dégénérant en revanche l'antipathie ressentie et exprimée à l'encontre de l'Espagnol : « *Tout ce monde ne vous respecte pas, on vous hait en silence.* » (Benhaddou, 1982, p. 73)

De surcroit, l'infériorité émanant d'une image stéréotypée, condescendante, réductionniste et simpliste, entache l'Arabe et engendre par la suite une haine mutuelle débouchant sur un complexe névrotique et réactif exprimé explicitement.

Benhaddou confronte deux images : l'une du colon perçu supérieur et l'autre de l'indigène représentée inférieure. Ainsi, référant son œuvre à une période caractérisée et marquée par des tensions politiques, militaires et sociétales conflictuelles, l'auteure arrive à représenter le complexe d'infériorité par le biais d'une esthétique et d'une narration sentimentale. Les isotopies thématiques exprimant sentimentalité, amour, résistance et violence symbolique sont étayées sur des déictiques réels et des évènements historiques marquants.

Quant à Yasmina Khadra *Ce que le jour doit à la nuit*, l'Arabe est souvent représenté inférieurisé a priori. En effet, le sentiment d'infériorité constitue le topos principal perceptible principalement chez le personnage de Jelloul. Celui-ci, relégué à un statut du domestique appartenant à la classe des démunis inférieurisés, incarne le programme narratif de l'infériorité. Sous cet angle, la fonction narrative attribuée à Jelloul est représentée par un pathos dramatique et parfois tragique « *Le pauvre Jelloul fondait comme un glaçon.* » (Khadra, 2008, p. 73). Le prénom de Jelloul est précédé de l'adjectif *pauvre* d'où se révèle une mise en évidence de cette dichotomie supériorité/infériorité, colonisateur/colonisé.

Ainsi, cette association syntagmatique et lexicale entre *pauvre* et *fondait* de Jelloul renforce-t-elle l'image à la fois d'infériorité et de vulnérabilité de l'Algérien en particulier et, par déduction, et de l'Arabe relégué à une position de subordination et du Français représenté en tant que maître.

Il va sans dire que cette dichotomie mène à une autre hiérarchie de dominant dominé qui s'instaure ici en symbiose et relègue le Français (colonisateur) au centre et repositionne l'Arabe (colonisé) dans la périphérie. Cette hiérarchie découle, en outre, d'une autorité énonciative accordée au Français. Jelloul ne fait qu'exécuter les ordres de son maître, c'est l'image inférieure qui émane du méta système réactivant une situation socioculturelle et politique liée à la stéréotypie coloniale de dépendance. Cette stratification sociale peut également être perçue, implicitement, comme une critique du système capitaliste qui favorise la perpétuation des inégalités sociales. Dans l'œuvre de Khadra *Ce que le jour doit à la nuit*, les violences réelle et symbolique sont souvent mises en scène via l'oppression seigneuriale et la guerre afin de témoigner de la brutalité du Français (colonisateur) et de la soumission forcée de l'Arabe. Cela reflète la manière avec laquelle l'entreprise coloniale fonctionne tout en s'appuyant sur la coercition et la domination systémiques et oppressives :

« C'était Jelloul, le factotum d'André. Il sortit de sa cachette au moment où j'atteignis la piste qui séparait notre maison des vignes [...] Jelloul boitait. Il avait le visage tuméfié, les lèvres éclatées et un œil poché. Sa chemise était vergetée de zébrures rougeâtres, probablement des traces de coups de fouet. » (Khadra, 2008, p. 94)

Yasmina Khadra se sert d'une tonalité dramatique afin de caricaturer l'infériorité de l'Algérien et afin de dénoncer la violence du Français. L'énumération adjetivale des termes *tuméfié*, *éclatées*, *poché*, *vergetée* et *rougeâtres* traduit les rapports de domination qui reflètent la violence coulant du sentiment de la haine, de l'abus du pouvoir et de la discrimination envers l'Arabe par l'entremise de la maltraitance.

Le Français accomplit une fonction de capabilité en possédant la force du travail, le symbole de celui qui détient le capital et, *ipso facto*, de celui qui détient le pouvoir. En fait et par déduction l'auteur fait allusion à la théorie marxiste qui renvoie aux forces de travail.

Ces forces se confrontent, implicitement, en créant des stratifications sociales et raciales regroupées autour du matérialisme historique. La question qui se pose dans ici c'est qui le colonisé ? Albert Memmi, dans son livre *Le portrait du colonisé*, fait une distinction de fond de la terminologie coloniale :

« Le colonial serait l'Européen vivant en colonie mais sans priviléges, dont les conditions de vie ne seraient pas supérieures à celle du colonisé de catégorie économique et sociale équivalente. Par tempérament ou conviction éthique, le colonial serait l'european bienveillant, qui n'aurait pas vis-à-vis du colonisé l'attitude [...] tout colonisateur est privilégié, car il l'est comparativement, et au détriment du colonisé ». (Memmi, *Portrait du colonisé*, précédé du portrait du colonisateur, 1973, pp. 46-47)

Les adjectifs *privilégié*, *supérieures* sont mis en exergue pour exprimer les rapports hiérarchiques selon lesquels le colonisateur détient le pouvoir en se déclarant privilégié et en se réjouissant des conditions supérieures par rapport au colonisé.

Cette supériorité crée un rapport de domination et d'aliénation qui sont aussi générateurs du complexe de Néron à travers la légitimation de la colonisation à partir d'une condition objective qui s'impose et au colonisé et au colonisateur. Alors que Mannoni avançant ses études psychologiques se convainc et tend à pathologiser le conflit entre le colonisateur et le colonisé : « *le Blanc colonisateur n'est mû que par son désir de mettre fin à une insatisfaction, sur le plan de la surcompensation adlérienne* ». (Mannoni O. , 1950, p. 32).

Cette compensation adlérienne appelée également *Sentiment de communauté* est une sorte d'une performativité raciale et identificatoire qui mène, sans aucun doute, à l'intensification du complexe de supériorité/ infériorité.

Dans l'œuvre *Ô pays, mon beau peuple !* Ousmane Sembene illustre à quel point ce complexe engendre des rapports sociaux hiérarchiques et conflictuels pour être, enfin, une source de discrimination, de rejet, et parfois, de haine : « *Regagnez vos places, tas d'imbéciles ! Cria un homme de peau blanche, que les noirs regardaient craintivement.* » (Sembene, 1975, p. 11). L'infériorité dont l'homme noir est victime, est accentuée par l'adjectif *imbéciles* et l'adverbe *craintivement*. Dans cet énoncé on constate que le rapport entretenu entre l'homme européen de peau blanche et les noirs semble être fondé sur la crainte.

Au complexe de supériorité du colonisateur à l'encontre du noir, s'oppose celui d'infériorité chez le noir exprimé à travers la haine à l'encontre du blanc. Celui-ci semble qualifié de l'origine des maux de l'homme noir et de l'exploiteur de ses biens à travers l'idéologie colonialiste. Ce colonisateur semble exclu et non accepté et son existence est considérée comme intrusion : « *On dit que ton fils arrive avec une femme blanche, s'il plaît à Dieu, demain?* » (Sembene, 1975, p. 16). Les marques de distanciation sont justifiées par l'emploi de l'adjectif « *ton* » sans mentionner le nom et le prénom de la personne dont on parle. Ce qui amplifie cette distanciation prise c'est ce groupe nominal *une femme blanche* pour insinuer qu'il ne s'agit pas de n'importe quelle femme, enfin, elle est blanche ! par déduction, elle est différente, intruse et inadmissible au sein de l'espace des noirs. L'auteur emploie ici un référent religieux par l'emploi de la locution *s'il plaît à Dieu* eu égard de l'interlocuteur qui est un iman et à l'hommage de l'espace dans lequel se réalise l'acte de communication qui est ici un acte performatif et interactif par rapport à l'évènement produit et locutoire par rapport au rejet implicite de la femme blanche dans le clan des noirs.

La femme blanche constitue le noyau de la phrase accompagné d'un rejet implicite moyennant une distanciation explicite et un retour au référentiel religieux omniprésent dans la culture africaine pour soutenir ce discours. Cette perception réactionnelle, à l'encontre du blanc, se transforme en rejet : « *Ils imitent (les jeunes gens) les blancs dans leur débauche. La boisson les malades les rendent méconnaissables aux yeux mêmes de leur mère. Quant aux filles, leurs manières de s'habiller laissent tout voir de leurs formes* » (Sembene, 1975, p. 16).

Les blancs sont qualifiés des *débauchés* et des *nus*, le complexe s'accentue signifiant non seulement les rapports de domination, mais néanmoins le rejet et l'exclusion par le biais du stéréotype raciste renfermant des aspects moraux.

Or, Sembene transcende cette dichotomie d'infériorité supériorité pour instaurer une certaine réconciliation entre ces deux cultures. Cette dichotomie est exprimée d'une manière sous-jacente et parfois franche. Le mariage d'Oumar symbolise l'unisson de deux civilisations, opposées à la base, convergées et fusionnées par la médiation de l'acte de mariage qui symbolise, dans ses finalités des dimensions sociales, culturelles, ethniques, etc. En dépit du refus et du rejet apparent et catégorique de cette alliance, celle-ci se réalise : « *Il aurait mieux fait mourir à la guerre que faire ce qu'il a fait. Si...si seulement je m'étais doutée de ça, je l'aurais étranglé de la main que voici, dit-elle...* » (Sembene, 1975, p. 63).

La mère d'Oumar, en tant que figure symbolique de la gardienne et de la protectrice de s'oppose, expressément, à ce mariage en optant pour un langage violent et cruel « *il aurait mieux fait mourir [...] je l'aurais étranglé* ». (Sembene, 1975, p. 19) Cette allusion à la violence concorde avec le stéréotype du caractère violent de l'homme africain. Ce sentiment du rejet explique l'opposition au mariage qui subsume le complexe d'infériorité. L'auteur transforme ce sentiment d'exclusion en amour mutuel et l'entraide « *L'arrivée de Rokhaya, qui venait tous les jours prendre des nouvelles de « Madame » et donner d'autres ordonnances.* » (Sembene, 1975, p. 144) Cette réconciliation et acceptation de l'autre sont effectuées d'une manière ouverte et progressive. Le personnage du père d'Isabelle témoigne, dans une instance paratopique, de l'exemplarité de la réception de l'autre souvent ratée dans cette littérature, l'autre exclu de nous tout en acceptant cette différence raciale entre sa fille et son gendre : « *...c'est avec fierté que je dis : « Mon gendre est noir. » Ce n'est pas la race qui fait l'homme, ni la couleur de sa peau.* » (Sembene, 1975, p. 115).

L'auteur dépeint deux images antagonistes, celle du noir et celle du blanc. Pour le blanc, le noir doit être exclu par essence tout en intériorisant l'oppression et la violence qui s'y inhérent. Quant au noir, le blanc constitue la symbolique de l'héritage coloniale, il est toujours l'autre qui inspire la méfiance.

Cette vision va être à la fin exclue à travers l'acte de l'intégration d'Isabelle s'intègre, d'une façon binaire, dans l'espace et la culture des noirs (identité par un lien social du mariage) par des actes performatifs en apprenant leur langue et leurs traitements tout en gardant son identité en tant que Française (essence): « *Je ne suis des vôtres que par alliance* » (Ibidem. p.167). Cette alliance ambivalente fait écho aux mémoires traumatiques (Nora, *Les lieux de mémoire*, 1984), ainsi Sembene déconstruit le stéréotype d'identité fixe en illustrant une appartenance mouvante.

Dans ce sillage, Alfred Adler, dans ses théories sur la psychologie individuelle, suggère que la force qui motive les personnes est celle qui les pousse à surmonter leur complexe d'infériorité en s'efforçant de faire preuve de supériorité par rapport aux autres. Il ajoute

autrement que dans la superstructure psychique se développe un sentiment d'infériorité qui pousse l'individu à rechercher une supériorité, c'est-à-dire une protection et une sécurité compensatrices (Adler, 1970).

Autrement dit, si le colonisé subit le complexe d'infériorité, il va de même pour le colonisateur qui ne cesse d'exiger sa supériorité pour combler son besoin en tant qu'être supérieur et civilisé. Il s'agit certainement du cas du personnage d'Oumar qui fait abstraction de ce complexe pour se performer en tant qu'Africain qui brise les stéréotypes qui lui sont prédestinés et qui le positionnent dans un ordre hiérarchique.

Cette partie montre comment les mécanismes qui régissent aliénation et domination fonctionnent-ils par rapport à la perception de soi et de l'autre. Les œuvres étudiées offrent des perspectives de résistance et de réconciliation tout en suggérant le reflet critique de la littérature dans sa formation des mentalités. Elles réinvestissent les rapports hiérarchiques du dominant/dominé, maître/esclave afin de mettre en avant les mécanismes et les mobiles qui régissent ces rapports. Ce qui nous conduit à mettre au clair l'interaction entre la stéréotypie la construction et la persistance du racisme, d'une part, et leur impact sur la refonte des rapports sociaux, d'autre part.

4. Stéréotypie du racisme et refonte des rapports sociaux

Le racisme est une notion complexe, polysémique et multidisciplinaire qui dérive d'une charge sémantique pluridisciplinaire. Les chercheurs en sciences humaines et en sciences de l'histoire soulignent que les développements contemporains reposent sur le déplacement et la diversité conjoncturels des discours, des cibles et des intentions associées aux différents paradigmes qui évoluent dans le temps et dans les différents contextes culturels, politiques et sociaux, qui, favorisent et parfois défavorisent l'apparition du racisme.

Historiquement parlant, il est à noter que le racisme ne se limite pas à une redondance des actes individuels de discrimination, il est aussi lié à des actes civilisationnels et institutionnels appréhendés comme une conséquence évidente de la stéréotypie. Les racines de cette notion remontent à la civilisation grecque dans laquelle a été véhiculé un regard raciste et discriminatoire sur les êtres humains en dehors de la Cité, en les mésestimant comme des barbares et des êtres inférieurs par rapport à ceux de la Cité.

L'ancrage du racisme trouve également ses origines dans les anciennes sociétés asiatiques (Fanon, 1952), ces constats nous permettent de dire que la question du racisme existait autrefois et qu'elle n'en demeure pas moins une réalité d'actualité.

Effectivement, les années 1960 marquent une rupture épistémologique dans la compréhension et l'étude du racisme, jusque-là, centré uniquement sur le mouvement antisémite. En effet, la prise de conscience de cette notion devient de plus en plus croissante à partir de 1960 dans le but de remettre en cause d'autres formes de racisme tel que le racisme colonial fondé sur une hiérarchie dichotomique et oppositionnelle voire conflictuelle. Ce type de racisme fait référence, par extension, à la discrimination systémique et à l'oppression exercée par les pouvoirs coloniaux en stratifiant l'humanité en races supérieures et races inférieures, races civilisées et races barbares. (Douglas, 1978).

Par ailleurs, il est judicieux de souligner que le racisme s'associe également à l'idéologie coloniale fondée sur la hiérarchie raciale et ethnique implanté sur les territoires colonisés. En

outre, cette notion provient de l'idéologie de *subject races* promue et exhortée par le colonialisme britannique. (Douglas, 1978). De surcroit, ce mouvement, implantant les ségrégations liées à la couleur à travers l'institution de l'Apartheid (mouvement postcolonial), assignait un statut inférieur et préjudiciable aux descendants des esclaves.

C'est ainsi que le racisme a pu se progresser et prendre diverses formes, ce qui nous amène, à aborder ses formes telles que le racisme culturel, le racisme différentiel (ou différentialiste). Par ailleurs, on souligne que le racisme pourrait exister dans l'absence du conflit des races.

En effet, il est à noter que le discours raciste est récurrent et mobilisé par les différentes institutions qui en réfèrent les fondements à la notion de l'assimilation, à la différence culturelle et aux discriminations héritées de l'esprit colonialiste, nationaliste, impérialiste et aux intolérances et fanatismes religieux (Memmi, *Le racisme: Description, définition, traitement*, 1982). Pour en faire l'état de l'art, il est tout pertinemment important d'interroger les travaux de Par ailleurs, les travaux de la sociologue Véronique de Rudder nous servent d'appui incontournable en matière de référence pour comprendre les théories des relations interethniques et du racisme. Ses travaux illustrent la situation résidentielle des populations immigrées comme étant un générateur des discriminations racistes et raciales. Autrement dit, V. Rudder renvoie les formes du racisme à un souci associé à la race.

Elle affirme également que le racisme se manifeste dans différentes situations liées à l'emploi, au salaire, à la limitation des droits sociaux, à l'absence des droits politiques (De Rudder, 2000).

En effet, il s'avère que les manifestations du racisme sont variées, remontant à l'histoire universelle des mentalités, on trouve que les Européens l'exercent à l'encontre du Noir, de l'Arabe, du Musulman, du Juif ou de tous ceux qui sont inassimilables aux modèles culturels et aux institutions de *chez nous*. Ce qui confère au racisme un aspect plus institutionnel plus qu'interpersonnel. Il convient de dire ici que les stéréotypes dérivant de l'imaginaire collectif et des représentations sociales, nourrissent le racisme et occasionnent l'apparition des actes racistes dans une optique conflictuelle et dichotomique.

Sous cet angle, Dinesh D'Souza dans son livre *The end of racism*, remet en question le rapport entre la race et la différence raciale tout en confirmant que les sociétés modernes sont en passe de surmonter les préjugés et les discriminations (D'Souza, 1995). Il va sans dire que la notion du racisme va attaquer, plus tard, et de plus en plus, le champ de différentes disciplines qui mettent au centre de leur intérêt les causes humaines telles que l'anthropologie, la sociologie et l'ethnologie, etc. Ces disciplines, à leur tour, dans un climat conjoncturel, visent à confronter et à analyser les impacts du colonialisme. Elles mettent en avant les problématiques associées à l'idéologie coloniale entre civilisation et barbarie (Benedict, 1943).

Pour illustrer la manifestation de cette notion dans notre corpus, on trouve que dans l'œuvre de Sembene *Ô pays, mon beau peuple !*, le racisme s'associe à la violence : *coups, tapait, furieux* et une tonalité ironique et ségrégatif : *tas d'imbéciles*:

« Regagnez vos places, tas d'imbéciles ! cria un homme de peau blanche, que les noirs regardaient craintivement. Il appela un steward pour qu'il explique à ses compatriotes qu'ils n'avaient pas le droit de rester là. L'employé obéit, mais personne ne voulut retourner sous la pluie ; alors le blanc se mit à distribuer des coups, des coups que le furieux donnait avec une

chicotte. Il frappait, vidant sa rage d'être désobéi. Il tapait à droite et à gauche, sans se soucier de l'âge ni du sexe. Cela fit une terrible bousculade dans l'étroite coursive où certains tombèrent. » (Sembene, 1975)

Sembene revisite le racisme racial par le biais des actes performatifs du blanc qui confèrent son langage afin d'imposer son autorité en tant que tel dans un cadre contextuel reflétant l'existence des pouvoirs inégaux. Les Noirs sont réduits à une masse anonyme : « *Tas d'imbéciles* ». La peur des noirs reflète, implicitement, l'intériorisation de leur statut inférieur. Dans le même sens, on trouve que le silence contraste l'acte de violence perpétrée par le colonisateur.

Le discours de l'homme blanc est à la fois méprisant et impératif : « *Regagnez vos places, tas d'imbéciles !* ». Ce discours révèle l'autorité absolue. On associe à cela une description du regard qui renforce cette exclusion marginalisant qui capture une gamme d'émotions liée à la peur : « *regardant craintivement* ».

Autrement dit, l'opposition du mariage mixte par les parents d'Oumar renvoie à un antiracisme réactionnel visant à préserver la pureté raciale et, reprenant ainsi la vision de la noblesse européenne du XVIII et du XIX e siècles. Il est à noter également que le stéréotype colonial qui stipule l'interdiction des relations interraciales qui refusait tout lien hors leur classe est réactivé : « *Et puis, ils ne tolèrent pas qu'un nègre s'accouple avec une blanche, c'est bafouer leurs lois...* » (Sembene, 1975). Le pronom personnel « *ils* » désigne les Blancs comme entité distinctive qui veillent à l'imposition de leurs lois qui légitiment le contrôle social. Il s'agit, au niveau pragmatique, d'un acte de langage prescriptif rappelant les interdits raciaux. On peut ajouter que les blancs se positionnent comme gardiens de « *pureté* » en se référant à la race comme critère définitoire des relations sociales dans une dimension sexuelle.

Halima Benhaddou dans son œuvre *Aïcha la rebelle*, dépeint le portrait d'un racisme mutuel entre, d'une part Aïcha qui représente la figure du colonisé abusé, infériorisé et dominé et d'autre part Señor Antonio qui représente l'image du maître supérieur du colonisateur. « *Les indigènes sont incapables de tenir un serment, ce ne sont que des traîtres, et vous êtes de la même souche qu'eux, sale garce !...* » (Benhaddou, 1982, p. 152)

Le racisme dans cet extrait repose sur le stéréotype raciste qui portraie les indigènes comme déloyaux « *incapables de tenir un serment ... traîtres* ». Ce stéréotype est exprimé d'une manière violente par l'emploi des adjectifs insultants : *traîtres* et *sale*.

Cette assimilation renforce les rapports hiérarchiques à travers un discours marqué par des injures et des généralisations racistes « *Ce ne sont que...* ». Ainsi l'indigène arabe est réduit à une essence péjorative présupposant la supériorité de l'Espagnol fondé sur des traits raciaux. H. Benhaddou se sert des stéréotypes véhiculés à l'ère coloniale pour appuyer et renforcer l'image réductrice et raciste manipulés par le colonisateur : « *Ce qui me tracasse et me rend malade, ce sont ces sauvages qui se révoltent* » (Benhaddou, 1982, p. 211). L'acte de langage dans les deux citations susmentionnées s'annonce oppressif et injurieux en ayant une visée de rabaisser et d'humilier. De surcroit, le terme *sauvages* soutient le stéréotype qui connote le primitivisme négatif de l'Arabe.

Il convient de dire ici que cette représentation dégradante découle d'un esprit colonial ségrégatif et dévalorisante tendant à traiter les Arabes en tant que sauvages, « *autres* » ,tout en

revisitant la logique de construction de l'autre dont parle Edward Saïd afin de légitimer les formes d'exploitation économique, culturelle, politique.

Ainsi H. Benhaddou représente une image raciste teintée de violence, d'injures et de rabaissement et fondée sur les stéréotypes raciaux qui mettent en avant les mécanismes de déshumanisation qu'aborde Frantz Fanon ainsi que la critique de Gayatri Chakravorty Spivak envers les structures de pouvoir coloniales et postcoloniales qui soutiennent l'idéologie colonialiste réductionniste et imposant le silence des subalternes (colonisés).

Yasmina Khadra inscrit *Ce que le jour doit à la nuit* dans la même perspective à travers laquelle il oppose deux protagonistes : Jelloul qui représente à la fois la figure de l'Algérien arabe et par déduction, le colonisé, et, André la figure du seigneur français (le colonisateur) «...tu sais pas ce que c'est...Les Arabes, c'est comme les poulpes ; il faut les battre pour les détendre.» (Khadra, 2008, p. 74).

Le racisme est exprimé ici à travers une comparaison généralisante et une tonalité méprisante à effet péjoratif à l'encontre des Arabes. Il convient de noter également qu'il y a un acte de langage justifiant qui naturalise et légitime la violence de l'Arabe (battre, détendre) pour le civiliser.

En contrepartie, Ousmane Sembene dans *Ô pays, mon beau peuple !* met l'accent sur l'antiracisme récurrent. Il est construit contre le blanc comme réponse à celui du noir, Ousmane Sembene dépeint dans son œuvre l'existence de cette forme du contre racisme pour revisiter la perception mutuelle et la racialisation des relations sociales: « *On dit que ton fils arrive avec une femme blanche, s'il plaît à Dieu, demain ?* » (Sembene, 1975, p. 15)

À l'image du noir, le blanc est inacceptable dans l'espace de l'autre. La *femme blanche* dans un cadre stéréotypant incarne la figure de la femme complice d'oppressions (McIntosh, 1989), fragile, vulnérable, qui, dans les représentations racistes, crée une tension entre désir et danger. L'acte de langage est informatif marqué par des sous-entendus qui impliquent des tensions racistes et raciales. En outre, l'expression « *s'il plaît à Dieu* » engage un discours religieux pour marquer la distanciation tout en s'alignant avec la pensée de l'interlocuteur (imam). Cette expression reprise par un jargon religieux marque une forme de distinction et l'existence de deux entités opposables par essence et rejoue un autre énoncé émanant du discours moraliste : « *Ils imitent les blancs dans leur débauche.* » (Sembene, 1975, p. 15). Ici, Sembene, réinvestit le stéréotype de « *débauche* » afin de renforcer la perception dénigrante qui prend une forme de distanciation à travers un substantif qualifiant fondé sur un trait racial et civilisationnel.

Sembene met en exergue le racisme à l'encontre du blanc en, au moyen d'une posture pathétique : « *La mère et le fils se regardaient. Les larmes ruissaient sur le visage de la vieille : elle était déchirée de voir son petit tenir la main d'une toubab...* » (Sembene, 1975, p. 25). Sembene, mettant en lumière altérité et conflit intergénérationnel, redimensionne le personnage de la mère comme représentante de la génération imbue par les normes traditionnelles. Elle est « *déchirée* » suite au choix de son fils « *mariage* », ce qui met l'accent sur le conflit entre identité culturelle et hybridité. Cet antiracisme ne cesse de se transformer en haine expressive et effective à l'encontre du blanc : « *Elle maudissait cette race blanche qui détournait son petit du droit chemin.* » (Sembene, 1975, p. 40). Dans cette œuvre, Sembene Ousmane, se positionne à mi-chemin entre la Négritude et le postcolonialisme. De plus, il a su dévoiler les méfaits de la colonisation à travers la mise en scène du personnage

d'Oumar rivalisant les Européens. En effet, dans cette perspective Janine Buzenod souligne et confirme qu'il existe : « *chez les hommes, deux races rigoureusement distinctes qui ne sauraient se comprendre ni sympathiser à aucun degré* ». (Janine, 1967)

Conclusion :

En guise de conclusion, on peut dire que l'internalisation du complexe d'infériorité et la normalisation des hiérarchies est un résultat des conflits existentiels et identitaires dus au mouvement impérialiste qui avait prôné le progrès et la civilisation des peuples dits primitifs. Cette appréhension condescendante a régénéré des réactions dichotomiques tendant à couper avec la stéréotypie et les imaginaires coloniaux qui nourrissent l'exploitation des peuples colonisés et racialisés par la médiation du rôle paternaliste du colonisateur.

Cette situation délicate et pour le colonisé qui subit l'infériorité et le racisme ainsi que pour le colonisateur qui a dû assumer le contre-racisme, les contre-discours et le rejet conséquents. Ces réalités ont pu changer l'autoperception chez le colonisé manifeste dans l'ambivalence et l'hybridité identitaire et l'éveil du sentiment du nationalisme en tant que riposte à l'idéologie coloniale fondées sur des oppressions systémiques légitimées, progressivement, par des instances institutionnalisées et intellectualisés réinstaurant les dialectiques primitives (maître/esclave, homme civilisé/ homme sauvage). Sembene, Khadra et Benhaddou, à travers ces œuvres fondatrices, ont pu mettre en évidence ces confrontations historico-idéologiques tout en réinvestissant des réalités collectives telles que la guerre, l'alliance conjugale, l'exploitation socio-économique, le nationalisme patriotique et la violence symbolique.

Bibliographie

- Adler, A. (1970). *Le tempérament nerveux*. Paris: Payot.
- Althusser, L. (1974). *Éléments d'autocritique* . Paris: Hachette.
- Benedict, R. (1943). *Race: Science and Politics*. New York: Modern Age Books.
- Benhaddou, H. (1982). *Aïcha la rebelle*. Paris: Jeune Afrique.
- De Rudder, V. C. (2000). *L'inégalité raciste: L'université républicaine à l'épreuve*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Douglas, L. (1978). *Colour, class and the Victorians: English attitudes to the Negro in the Mid-Nineteenth Century*. Leicester University Press.
- D'Souza, D. (1995). *The end of racism. Principles for a multiracial Society*. New York: The Free Press.
- Fanon, F. (1952). *Peau noire, masques blancs*. Paris: Seuil.
- James, W. (1980). *The principles of psychology*. Holt.
- Janine, B. (1967). *La formation de la pensée Gobineau et l'Essai sur l'inégalité des races humaines*. Paris: A-G.Nizet.
- Khadra, Y. (2008). *Ce que le jour doit à la nuit*. Editions Julliard.

- Maingueneau, D. (2004). *Le discours littéraire: paratopie et scène d'énonciation*. Armand Colin.
- Mannoni, M. (1967). *L'enfant, "sa maladie" et les autres*. Paris: Seuil.
- Mannoni, O. (1950). *La psychologie de la colonisation*. Paris: Seuil.
- McIntosh, P. (1989, July/August). White privilege: Unpacking the invisible knapsack. *Peace and Freedom Magazine*, 10-12.
- Memmi, A. (1973). *Portrait du colonisé, précédé du portrait du colonisateur*. Payot.
- Memmi, A. (1982). *Le racisme: Description, définition, traitement*. Paris: Gallimard.
- Sembene, O. (1975). *Ô pays, mon beau peuple!* Presses Pocket.
- Serrière, N. (2016). *La stratégie nationale de l'emploi au Maroc: Leçons apprises du processus de formulation*. Genève: Bureau internationale du Travail.
- SNE. (2015). *LA STRATÉGIE NATIONALE POUR L'EMPLOI DU ROYAUME DU MAROC*.
- Spivak, G. (2020). *Can the subaltern speak*. A.Husain et M.Lewis,Eds.
- Viguier, R. (2000). *Introduction à la lecture d'Alfred Adler, La psychologie individuelle, une psychanalyse humaniste*. L'Harmattan.